

Azur

HARLEQUIN



KATE HEWITT

Un ombrageux patron

KATE HEWITT

Un ombrageux patron

Traduction française de
VIRGINIE CANTIN

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

GREEK'S BABY OF REDEMPTION

© 2019, Kate Hewitt.

© 2020, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-3616-8 — ISSN 0993-4448

1.

— Restez...

Milly James frémit à ce seul mot. L'homme qui l'avait prononcé était son employeur – et un parfait inconnu pour elle.

— Pardon ?

Elle se retourna lentement, clignant des yeux dans la pénombre du bureau aux murs lambrissés et aux rideaux tirés, où perçait à peine un rai de lumière. Pourtant, c'était une belle journée d'été et, dehors, le ciel d'un bleu très pur se confondait avec la mer Égée.

— Restez.

C'était un ordre, prononcé avec autorité. En ouvrant la porte pour faire le ménage, comme d'habitude, Milly s'était figée en distinguant une silhouette assise, derrière le bureau.

Les instructions d'Alexandro Santos étaient claires : il ne devait pas être dérangé. Jamais. Or c'était précisément ce qu'elle venait de faire, le croyant sorti. Elle sentit sa gorge se serrer et tenta de l'apercevoir. Était-il en colère ? Quant à elle, comment avait-elle pu se montrer aussi négligente ?

— Je suis désolée, *kirié* Santos. Je ne savais pas que vous étiez là. Avez-vous besoin de quelque chose ? demanda-t-elle d'un ton aussi assuré qu'elle le pouvait.

Cela faisait six mois qu'elle travaillait comme gouvernante pour Alexandro Santos mais, jamais encore, elle

ne l'avait croisé. Il l'avait engagée à la suite d'un bref entretien téléphonique et n'avait pas jusqu'ici séjourné dans sa luxueuse retraite, sur l'île grecque de Naxos, où elle officiait. Depuis l'arrivée de son patron, deux jours plus tôt, Milly marchait sur la pointe des pieds dans la villa pour ne pas le déranger. Dire qu'elle venait de tout gâcher !

— Je ne vous importunerai plus...

— Ce n'est pas grave. Vous m'avez demandé si j'avais besoin de quelque chose, mademoiselle James. Et il se trouve que c'est le cas.

— Que puis-je faire pour vous ? demanda Milly, soulagée de pouvoir l'aider. Voulez-vous que je vous apporte un repas, ou que je range votre chambre ?

Alexandro Santos ne répondit pas. Il était immobile, et elle n'avait toujours pas vu son visage. Mais, grâce aux recherches qu'elle avait effectuées sur Internet lors de son embauche, elle savait à quoi il ressemblait : cheveux noirs, pommettes sculptées, yeux bleus et froids, corps parfait et fort pouvoir de séduction.

— Depuis combien de temps travaillez-vous pour moi, mademoiselle James ? demanda-t-il après un silence interminable.

Il n'avait aucune raison de la congédier, n'est-ce pas ? Aucune raison de se plaindre ? Elle avait toujours tenu la villa propre et réglé les factures. Certes, s'occuper d'une maison vide était une tâche facile et elle adorait la villa et l'île de Naxos, mais elle s'acquittait de son travail avec tout le sérieux nécessaire.

Certains auraient jugé sa vie solitaire, mais elle lui convenait parfaitement. Après trop d'années passées en marge de l'existence chaotique de ses parents, et ballottée d'un pensionnat à l'autre, elle appréciait la solitude... ainsi que le salaire très généreux qu'Alexandro Santos lui offrait. Elle ne pouvait pas perdre son travail maintenant, alors qu'elle avait presque économisé la somme

dont elle avait besoin pour rendre Anna heureuse et la mettre à l'abri du besoin.

— Six mois, répondit-elle en s'efforçant de ne pas bouger.

Son employeur se tourna légèrement, et elle distingua son profil – les cheveux foncés coupés court, le nez droit, les pommettes saillantes et les lèvres pleines. Il ressemblait à une statue, un dieu de marbre, parfait mais froid.

— Êtes-vous heureuse ici ?

Heureuse ? La question la surprit.

— Oui. Très.

— Pourtant, vous êtes plutôt isolée...

— Cela ne me dérange pas.

Pourquoi ce bourreau de travail, cet homme d'affaires impitoyable se souciait-il de son bien-être ?

— Vous êtes jeune, reprit-il. Quel âge avez-vous exactement ?

— Vingt-quatre ans.

— Et vous avez fait des études ?

— Oui, en Angleterre.

Pendant quatre ans, elle avait étudié les langues. Elle parlait couramment l'italien et le français ainsi que l'anglais, sa langue maternelle, et possédait maintenant des rudiments de grec. Mais Alexandro Santos savait tout cela, non ?

— Vous avez sans doute d'autres ambitions que de travailler comme gouvernante, alors ? demanda-t-il.

— Je suis parfaitement satisfaite de mon sort, *kirié* Santos, murmura-t-elle, inquiète.

— S'il vous plaît, appelez-moi Alex... Vous n'avez pas envisagé de retourner à Paris ? Vous travailliez comme traductrice, je crois, avant de venir ici ?

— Oui.

Pour un salaire trois fois inférieur à ce que lui versait Alexandro Santos. Elle passait alors ses journées

dans un bureau terne, à traduire des lettres d'affaires ennuyeuses...

Elle frémit en repensant à Philippe, à ses cheveux dorés, à son sourire étincelant et à ses paroles si douces.

— Je n'ai aucune envie de retourner à Paris, *kirié*...

— Alex.

De plus en plus mal à l'aise, elle ne répondit rien. Où cet interrogatoire était-il censé mener ?

— Et l'amour ? lança-t-il sans transition. N'avez-vous pas envie d'avoir un mari et des enfants, un jour ?

Milly hésita, ne sachant pas quoi répondre. Cette question n'était-elle pas inappropriée, venant de son employeur ? Et pourtant, elle ne pouvait pas l'éluder.

— Si je vous demande cela, c'est parce que je privilégie les relations de travail à long terme, expliqua-t-il, et que si vous partez au bout d'un an pour suivre un homme...

— Cela n'arrivera pas, affirma Milly en se redressant.

Il fut un temps où elle aurait pu suivre Philippe. Elle l'aurait suivi n'importe où jusqu'à ce qu'elle découvre la vérité, et qu'il lui avoue tout. Encore maintenant, elle se souvenait de l'éclat moqueur de ses yeux, du pli cruel de sa bouche. Chassant cette image de son esprit, elle se concentra sur Alex Santos, et reprit :

— C'est une question plutôt... directe.

— Vraiment ? dit Alex d'un ton indéchiffrable, le regard toujours tourné vers la fenêtre. Mais vous voulez des enfants, n'est-ce pas ?

— Je n'y ai pas encore pensé, dit-elle enfin. Pas maintenant, en tout cas.

— Pas maintenant ? Ou jamais ?

Milly haussa les épaules.

Elle savait à quel point les familles peuvent être fragiles, et même si l'instinct maternel ne lui était pas étranger, elle n'avait aucune envie de précipiter les choses. Pour le moment, Anna était sa principale préoccupation.

— Vous ne voulez donc pas d'enfants ?

Milly se sentit rougir. Cherchait-il à la culpabiliser ?
— Peut-être un jour, répondit-elle évasivement.
Mais pour être franche, je ne vois pas en quoi cela vous concerne.

— Et si vous vous trompiez ?

Elle relâcha son souffle trop longtemps retenu.

— C'est tout, *kirié*... Alex ? dit-elle enfin. Avez-vous besoin d'autre chose ?

— Non, ce n'est pas tout. J'ai une proposition à vous faire.

Une proposition ? Cela ne lui disait rien qui vaille. Ce mot était ambigu, surtout lorsqu'il était prononcé sur le ton brusque que venait d'employer Alexandro Santos.

— Une proposition tout à fait honnête, reprit-il d'un ton teinté d'une pointe d'humour.

Elle cherchait désespérément une réponse lorsqu'il ajouta :

— Ou plus exactement, un contrat. Très généreux, précisa-t-il. C'est pour le salaire que vous avez accepté ce poste, n'est-ce pas ?

Oui... Et aussi pour s'éloigner de Paris, de Philippe et de ses amis. Mais cela, elle n'avait pas l'intention d'en parler.

Elle avait besoin de stabilité financière pour aider Anna – encore une chose qu'elle ne voulait pas expliquer, soucieuse de ne pas livrer trop de détails personnels à son employeur.

— Cette offre vous mettra à l'abri du besoin, ce qui peut être considéré comme son intérêt principal, reprit-il. J'admets qu'à première vue l'idée peut sembler peu conventionnelle mais, comme vous me paraissez raisonnable, je pense que vous en saisirez rapidement les avantages.

— Et... de quoi s'agit-il ? demanda-t-elle, bien qu'elle ne fût pas certaine de vouloir le savoir.

Qu'est-ce qu'il pouvait bien vouloir d'elle ? Elle n'était

pas naïve, pas plus qu'innocente, hélas. La petite idée qu'elle avait en tête était pourtant peu crédible. Milly savait qu'elle n'était pas jolie – cheveux bruns, yeux marron, style simple et sans prétention. Elle n'était pas du genre à susciter la passion chez un homme, encore moins chez un homme comme Alexandro Santos, un milliardaire qui pouvait avoir toutes les femmes qu'il voulait. À moins qu'il n'ait des désirs... étranges, qu'il n'osait pas demander à ses partenaires habituelles de satisfaire ?

Mais elle s'égarait. Il voulait probablement solliciter un service d'ordre professionnel. Peut-être voulait-il l'emmener à Athènes pour qu'elle y nettoie son appartement ? Cependant, son instinct lui soufflait que sa demande était d'ordre plus privé, et sortait de l'ordinaire.

Comme il ne levait toujours pas les yeux sur elle, elle s'impatia.

— *Kirié Santos...* Alex ? Que voulez-vous ?

Sans bouger, il lâcha d'un ton égal :

— Je veux que vous m'épousiez.

— Vous n'êtes... pas sérieux, balbutia-t-elle quand elle fut revenue de sa stupeur.

— Je vous assure que si.

— Et... pourquoi ?

C'était une excellente question, et Alex avait l'intention d'y répondre franchement. Il n'y aurait aucune zone d'ombre dans leur union, elle serait régie par un contrat qu'il voulait très clair.

— Je n'ai pas le temps de trouver une femme qui me convienne et qui soit consentante, or j'ai besoin d'un héritier le plus vite possible.

Interdite, Milly recula en direction de la porte.

— Ne partez pas..., reprit Alex. Écoutez-moi jusqu'au bout, s'il vous plaît. J'essaie d'être honnête. Il serait

stupide de ma part de prétendre, ne serait-ce qu'un instant, qu'un mariage entre nous pourrait être autre chose qu'un arrangement, une union de circonstance.

— Pourtant, vous avez parlé d'un héritier...

— Oui, pour cela, il faudrait bien sûr consentir à certains... sacrifices, répondit-il tandis que des images aussi troublantes qu'importunes envahissaient son esprit.

— Bien sûr, répéta Milly, abasourdie.

— Le temps presse, et nous pouvons discuter des détails, si vous en êtes d'accord.

Milly ferma les yeux, puis les rouvrit. Non, elle ne rêvait pas ! Son employeur lui proposait bel et bien de l'épouser pour qu'elle lui donne un héritier.

— *Kirié Santos*, je ne peux pas accepter, dit-elle d'un ton qu'elle espérait ferme.

— Mais... Vous n'avez même pas entendu les conditions ! protesta-t-il.

— Je n'ai pas besoin de les connaître. Je n'ai pas l'habitude de me vendre.

— Qui vous parle de vous vendre ? répliqua-t-il. La plupart des mariages sont des compromis, mademoiselle James. Des négociations d'affaires, en quelque sorte.

— Mais il n'est pas question de sentiments entre nous ! Je ne vous connais même pas. C'est la première fois que je vous rencontre en personne.

— Ce n'est pas inhabituel, dans des situations comme celle-ci.

— Et qu'est-ce qui vous fait croire que je veux me marier ?

— Rien du tout. Comme je vous l'ai dit, il s'agirait d'un arrangement qui vous apporterait la stabilité financière que vous recherchez.

Comme elle gardait le silence, Alex se leva et s'approcha d'elle. Dos à la porte, elle semblait prise au piège. Quelques mèches de cheveux châtain s'étaient échappées de sa queue-de-cheval et encadraient son

visage en forme de cœur. Elle était ravissante, constata-t-il, un peu surpris, un élément qui n'était pas entré en ligne de compte quand il avait songé à l'épouser. Tout ce qu'il demandait, c'était qu'elle se montre bienveillante et docile.

— Pourquoi n'êtes-vous même pas prête à considérer mon offre ? N'avez-vous pas une seule question sur la nature de notre arrangement ?

— La nature de cet arrangement me paraît assez claire...

— Vous voulez parler... du sexe, j'imagine.

— Oui...

— Vous refuseriez donc de coucher avec votre mari ?

— Je refuse d'épouser quelqu'un pour qui je ne ressens rien, et que je ne connais même pas, répondit-elle.

— Et pourtant, ce genre d'union se pratique depuis des siècles. Des millénaires, même. De plus, vous ne cherchez pas l'amour, si j'ai bien compris...

— Pas à ce stade de ma vie, non. Mais cela ne signifie pas que je veuille vous épouser, vous ! répliqua-t-elle d'un ton exaspéré.

— Cinq millions d'euros changeraient-ils votre façon de penser ? lança-t-il avec un sourire.

Il la vit ouvrir la bouche, puis la refermer. Ses grands yeux bruns étaient écarquillés.

— C'est beaucoup d'argent, dit-elle finalement d'une voix sans timbre.

— En effet. Voudriez-vous connaître les détails, maintenant ?

Elle se mordit la lèvre pour ne pas crier.

— Vous croyez que je vais changer d'avis simplement à cause de l'argent ? C'est insultant !

— La stabilité financière, c'est important, non ? C'est un argument de poids.

— Je ne suis pas une croqueuse de diamants.

Les mots avaient jailli de sa bouche, comme une vieille blessure qui s'ouvre.

— Je le sais, dit Alex.

— Et je ne suis pas à vendre.

— Je vous rappelle que je vous propose de devenir ma femme, pas ma maîtresse.

— Cela ne change rien.

— Il s'agit d'un accord, mademoiselle James. Chacun y trouve son compte.

Elle secoua la tête, encore incrédule. Elle était trop intriguée pour ne pas vouloir en savoir plus. Après tout, que risquait-elle à l'écouter ? Elle devait songer avant tout à Anna. Et puis, elle pourrait toujours refuser...

Elle inspira profondément.

— Vu la nature de notre conversation, vous devriez peut-être m'appeler Milly, dit-elle d'un ton qu'elle espérait détaché.

— Très bien, Milly. Pourquoi ne pas vous asseoir ?

Milly avança à pas prudents jusqu'à l'un des fauteuils club en cuir posés devant son bureau et s'y installa, les chevilles bien croisées, les mains sagement posées sur les genoux.

— Pouvons-nous allumer la lumière ? demanda-t-elle. J'arrive à peine à vous distinguer, et je ne vous ai jamais vu, ce qui semble ridicule, compte tenu de la discussion que nous avons en ce moment même.

— Je n'aime pas la lumière.

— Vous n'êtes pas un vampire, j'espère ?

— J'allumerai dans un instant, après que nous aurons discuté de certains détails.

— Pourquoi moi ? demanda Milly, très directe. Pourquoi pas une femme beaucoup plus... appropriée ?

— Parce que vous êtes ici, répondit Alex tout aussi abruptement, et que vous avez l'air de vous y plaire.

Depuis six mois que vous êtes à mon service, vous m'avez semblé digne de confiance. Yannis ne tarit pas d'éloges à votre sujet.

— Yannis vous a parlé de moi ? dit-elle, surprise. Lui et sa femme sont très gentils. Ils m'ont très bien accueillie.

— Je suis heureux de l'entendre.

Tout cela était très prometteur. Elle aimait vivre ici, et elle avait besoin d'argent. Il ne lui restait plus qu'à savoir si elle aurait le courage de le regarder – et de partager son lit.

— Et ce sont vos seules exigences ? demanda Milly.

— Oui.

— Vraiment ? Vous ne vous souciez pas de ce que votre femme aime ou n'aime pas ? Qu'elle ait ou non le sens de l'humour ? Ne voulez-vous pas savoir quel genre de mère elle sera ?

— Je ne peux pas me permettre de me préoccuper de ces choses-là.

La dernière incartade d'Ezio l'avait poussé à régler cette épineuse question au plus vite.

Milly gardait le silence, mais Alex vit se succéder différentes émotions sur son visage : l'indécision, la peur, mais aussi autre chose... la culpabilité, peut-être, ou le chagrin. Sa proposition avait touché une corde sensible en elle, il en était certain.

— Et pourquoi vouloir un héritier ? demanda-t-elle enfin. N'est-ce pas un souhait dépassé ?

— Je veux transmettre mon entreprise à mon enfant. Garçon ou fille, ça n'a pas d'importance. Si je n'ai pas d'enfant, elle reviendra à mon demi-frère. Or il risque de tout dilapider en quelques mois.

— Il ne s'agit pas d'un titre aristocratique, n'est-ce pas ? Pourquoi devrait-elle revenir à votre demi-frère ?

Le souffle court, il s'efforça de se détendre comme les souvenirs l'assaillaient. Christos, si pâle et si faible, qui lui tenait la main, suppliant... Et Ezio, ivre au sortir d'une boîte de nuit, ne prenant même pas la peine de venir dire au revoir à son père mourant...

— Parce que mon beau-père l'a stipulé dans son testament. L'entreprise était à l'origine la sienne, et il me l'a léguée à sa mort. Mais il a aussi prévu que si je mourais sans descendance, mon demi-frère en hériterait.

— Tout cela semble d'un autre âge...

Alex acquiesça.

— Les liens familiaux sont forts dans ce pays.

— Pourtant, c'est votre beau-père, pas votre père, souligna Milly.

— Il a plus été un père pour moi que mon géniteur, répondit Alex d'un ton rude. Et sa volonté est implacable. Je n'ai pas le choix.

— Qu'en est-il de l'adoption ? Avez-vous songé à faire appel à une mère porteuse ?

— Comme je l'ai dit, le temps presse. J'ai trente-six ans et je veux que mon enfant ait atteint l'âge adulte lorsque je lui transmettrai l'entreprise. De plus, je crois qu'un enfant doit grandir entouré de ses deux parents.

À ces mots, il sentit une douleur sourde s'emparer de lui, qu'il s'empressa d'étouffer.

— Et si je ne peux pas tomber enceinte ? demanda Milly. Il n'y a aucune garantie.

— Vous passerez un examen médical complet avant notre mariage.

— Voulez-vous plusieurs enfants ?

— Non, un seul suffira.

— Devrais-je vivre sur cette île pour le reste de ma vie ?

— Vous ne seriez pas prisonnière, si c'est ce que vous insinuez.

Elle hésita avant de demander :

— Aurions-nous une quelconque... relation ?

— Le souhaiteriez-vous ?

— Je ne sais pas. Tout cela est tellement inattendu...

Je n'arrive pas à réfléchir.

— Pourtant, vous songez à accepter ma proposition ?

— Je ne devrais pas. Je ne sais même pas pourquoi je continue à en discuter avec vous...

— À cause des cinq millions, peut-être ? lança-t-il avec cynisme.

Malgré le regard noir qu'elle lui jeta, il sentit une étrange chaleur l'envahir. Depuis quand n'avait-il pas eu un échange aussi sincère avec quelqu'un ?

— Oui, peut-être...

— Je ne vous en veux pas.

— Mais peut-être que je m'en veux à moi-même...

Alex la regarda se lever et faire les cent pas dans la pièce en se frottant les mains comme si elle avait froid.

— Non, je ne peux pas faire ça, murmura-t-elle. Pas comme...

Elle secoua la tête et le regarda.

— Non, je suis désolée, c'est impossible, dit-elle d'un ton ferme qui lui parut teinté d'une pointe de regret. J'espère que cela n'affectera pas notre relation de travail.

Alex la regarda fixement, refusant de trahir son irritation et, surtout, sa déception. Tant pis, il trouverait quelqu'un d'autre. Pourtant, ce rejet le blessait, il le prenait comme un affront personnel.

Et le plus drôle, c'est qu'elle n'avait même pas encore vu son visage...

KATE HEWITT

Un ombrageux patron

Il a besoin d'un héritier... Et c'est elle qu'il a choisie d'épouser ! Milly n'en revient pas. Alors qu'elle rencontre pour la première fois Alexandro Santos, son patron, voilà qu'il la demande brutalement en mariage. S'il a ses raisons de vivre à l'abri des regards, sur son île privée de Naxos, peut-elle accepter d'unir son destin à cet homme ombrageux ? Surtout, pourra-t-elle partager ses nuits, sans fatalement tomber amoureuse de lui ?

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,50 €
1^{er} janvier 2020



2020.01.30.0028.5
CANADA : 5,99 \$